

Ce dernier n'a fait aucun préparatif ni réfléchi à la possibilité de s'adresser au gouvernement fédéral pour savoir quels seraient les obstacles à surmonter. Ce n'est pas que le gouvernement de la Colombie-Britannique ignore les possibilités existantes. Ce n'est pas non plus que le gouvernement fédéral les ignore, ni que celui-ci ne soit pas disposé à prendre les choses en main pour faire de la région un parc national. Et c'est à cause des perspectives qu'offrent les ressources naturelles. Pour ce qui est de ressources minérales, nul n'en sait rien, parce qu'il s'agit d'une réserve de la Couronne, mais nous savons qu'on y trouve certaines des plus belles hautes futaies vierges de toute la Colombie-Britannique. On m'a dit qu'elles atteignent une valeur d'environ 60 millions de dollars. C'est le renseignement qu'on m'a donné; je n'en sais rien personnellement.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique tergiverse à ce propos, car si le gouvernement fédéral s'empare de la région, ce sera à condition que les ressources appartiennent au gouvernement fédéral. Le gouvernement de la Colombie-Britannique désire conserver un intérêt dans les ressources forestières et dans les ressources minières. A mon avis, c'est une honte criante qu'en 1961 nous en soyons encore au point où par suite de l'attitude rigide adoptée par les deux camps le Sud de la Colombie-Britannique soit paralysé et incapable de bénéficier de ce qui, je le répète, serait à longueur d'année, l'une des meilleures régions de villégiature et de divertissement de tout le continent nord-américain.

Je connais quelque chose du gouvernement de la Colombie-Britannique, vu que je viens de cette province. En fait, j'en sais pas mal long, car j'ai été le premier chef de l'opposition contre le premier ministre actuel. Je connais son entêtement et son égoïsme; je sais qu'il dirige la province uniquement au moyen d'expédients. A mon avis, cette question restera sans solution tant que le gouvernement fédéral n'acculera pas le gouvernement de la Colombie-Britannique au pied du mur. Il devrait l'acculer au pied du mur. Il devrait lui offrir carrément de prendre en main le parc Garibaldi afin d'en faire un parc national. Qu'on lui donne au moins un aperçu de la mise en valeur que le gouvernement fédéral se propose d'entreprendre et qu'on en arrive à une entente, à un compromis si l'on veut, avec la province, à propos de la mise en valeur des ressources qui pourrait s'effectuer. Je le dis en toute sincérité, connaissant, comme je le connais, le gouvernement de la Colombie-Britannique. Je dois dire aussi que je connais le parc Garibaldi, et je sais ce que cela voudrait dire pour le million de personnes qui vient

présentement dans le Sud de la Colombie-Britannique et pour les deux millions et plus de visiteurs éventuels qui vivent au sud du 49° parallèle, et qui accueilleraient avec plaisir l'occasion de venir au Canada pour visiter le parc Garibaldi.

Ces négociations incessantes qui n'aboutissent à rien, vu que chaque camp accuse l'autre de ne réaliser aucun progrès, ont duré assez longtemps. Quelqu'un doit prendre une décision importante, et comme je n'ai aucun espoir que ce soit le premier ministre Bennett, je vais demander au ministre si lui et son ministère ont le courage ou—si je puis employer un autre terme—la vision nécessaire pour exprimer par écrit une proposition définitive, afin que nous sachions s'il y a moyen de procéder à la mise en valeur de la région de Garibaldi.

L'hon. M. Pickersgill: J'aimerais obtenir du ministre ou de l'Orateur un conseil. J'ai quelques brèves observations à faire à propos des oiseaux de mer et j'aimerais savoir si je puis les faire à propos de ce poste-ci ou si un autre poste serait plus approprié.

L'hon. M. Dinsdale: Je crois que le poste 290 serait approprié.

M. Smith (Calgary-Sud): Je me demande si je pourrais dire un mot à propos des membres de la Chambre qui ont eu l'amabilité de féliciter l'Association olympique de Calgary d'avoir obtenu l'endroit que le Canada proposera en 1963 pour la tenue des Jeux olympiques. Je tiens à remercier ces honorables députés et tous les autres honorables députés qui ont offert leur appui, car si nous voulons réussir il nous faudra la collaboration du pays tout entier et non seulement de quelques particuliers. C'est pourquoi je remercie chacun de ceux qui ont offert leur appui, car j'estime qu'avec tout cet appui nous réussirons, en 1963, à obtenir que les Jeux olympiques aient lieu à cet endroit.

L'hon. M. Pickersgill: Avant d'en venir aux quelques observations que j'ai l'intention de formuler, je dirai que les membres du comité auraient peut-être lieu de protester énergiquement contre le qualificatif de «personnes limitées».

Le ministre, quand il répondra, nous donnera-t-il les dernières nouvelles sur la bataille de Stoney Creek dans laquelle son collègue le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration paraît si irrémédiablement engagé?

M. McCleave: Avant que nous quittions le présent poste, il convient qu'une voix de la côte de l'Est se fasse entendre pour rendre hommage au *Saint-Roch*, qui fit un voyage